

La Presse Magazine

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023 • CULTURE - SOCIÉTÉ - VARIÉTÉS - SPORT

N°1836

UN SIÈCLE DE CONFLITS

GAZA : GÉNOCIDE À CIEL OUVERT



LA PRESSE
GRAPHIQUE

TOUS TRAVAUX PRÉ-PRESSE & IMPRESSION
OFFSET / ROTATIVE / CTP

Sigles & logos
Infographie

Conception
maquettes
publicitaires

Dépliants , Affiches

Illustrations Semainiers Papier à entête

IMPRESSION

journaux , livres , magazines . . .

Rédaction

Publicité

Publireportage

Bloc-notes

Cartes de visite

Agendas

Calendriers

Cartes de vœux

CONTACTEZ-NOUS

17 RUE GARIBALDI — TUNIS
TÉL : 71.341.066 — FAX : 71.349.720
COMMERCIAL : TÉL. : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : commercial@lapresse.tn



الشركة الجديدة للطباعة والصحافة والنشر
Société Nouvelle d'Impression, de Presse et d'Édition

SOMMAIRE

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023 - N°1836

UN SIÈCLE DE CONFLITS GAZA : GÉNOCIDE À CIEL OUVERT



14



MODE ET TENDANCE
LES PIÈCES À SHOPPER POUR
L'HIVER 2023

16



JARDINAGE
POTAGER AU BALCON

18



L'INVITÉ
HABIB JERBI, ANCIEN DÉFENSEUR DU CSS
«AGREBI ÉTAIT L'INCARNATION MÊME DU
FOOTBALL SPECTACULAIRE»

4 EN COUVERTURE

L'écrivain britannique Arthur Koestler résume parfaitement la situation : «Une nation a solennellement promis à une seconde le territoire d'une troisième». Tout part de là.

La Presse
Magazine



Édité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Chokri BEN NESSIR

RÉDACTRICE EN CHEF PRINCIPALE :
Hella LAHBIB

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :
Samira HAMROUNI

UN SIÈCLE DE CONFLITS GAZA : GÉNOCIDE À CIEL OUVERT

L'écrivain britannique Arthur Koestler résume parfaitement la situation : «Une nation a solennellement promis à une seconde le territoire d'une troisième». Tout part de là.

Par Kamel GHATTAS



Nous avons commencé à instruire ce dossier, au onzième jour du dernier conflit qui oppose les résistants de Gaza à Israël.

A sa parution, les chiffres macabres auront largement le temps d'évoluer : le nombre de morts et de blessés, les sans abris, les populations, en majeure partie composées de femmes, de vieillards et d'enfants, auront quitté Gaza, pour... n'importe où. Ils ne savent pas où aller avec l'ultimatum vengeur qui leur a fixé l'heure de l'extermination finale.

Le massacre perpétré lors du bombardement de l'hôpital al-Muadami à Gaza plein à craquer a fait au moins cinquante victimes, dans l'attente de comptabiliser celles qui sont encore sous les décombres.

Un journaliste sur place a rapporté que les ambulances n'avaient pas encore réussi à récupérer de victimes, certaines étant réduites en morceaux. La situation est

catastrophique et terrifiante. Les vidéos de l'attaque contre l'hôpital montrent qu'il a été bombardé avec des roquettes ciblées, visant spécifiquement le centre de l'hôpital, provoquant un massacre majeur dans une zone qui abrite des centaines de réfugiés et de nombreuses familles qui le considéraient comme un abri sûr et protégé en vertu du droit international.

Le président palestinien, Mahmoud Abbas, a adressé un message clair au monde, exigeant un arrêt immédiat de l'agression israélienne contre le peuple palestinien. Il a qualifié ces attaques d'impardonnables et a insisté sur la nécessité de mettre un terme à la violence qui a causé tant de souffrances.

Le président Abbas a également annoncé l'annulation d'un sommet prévu à Amman qui devait réunir le président américain Joe Biden, le roi de Jordanie Abdallah II, le président égyptien Abdel Fattah al-Sissi et lui-même. Cette

décision vise à protester contre l'agression israélienne en cours auprès des Américains.

Il a appelé la communauté internationale à assumer ses responsabilités pour mettre fin à ces violences et à tenir le gouvernement israélien pour responsable de ses actions. Il a plaidé en faveur de la mise en place d'une protection internationale pour le peuple palestinien afin de prévenir de futures tragédies.

Le président de la Commission de l'Union africaine, Moussa Faki Mahamat, a vivement condamné Israël, qualifiant la récente frappe meurtrière sur un hôpital à Gaza de «crime de guerre».

Moussa Faki Mahamat a exprimé son indignation sur les réseaux sociaux, en déclarant : «Aucun mot ne peut exprimer pleinement notre condamnation du bombardement par Israël d'un hôpital à Gaza, qui a tué des centaines de personnes».

Jean-Luc Mélenchon, leader de La France Insoumise, a suscité l'attention en réagissant à l'attaque israélienne contre un hôpital à Gaza, un acte qui a entraîné des centaines de victimes civiles.

Dans un tweet incisif, il a interrogé le monde sur la difficulté de condamner les crimes de guerre commis par Benjamin Netanyahu, Premier ministre d'Israël, dans le

conflit israélo-palestinien, et le racisme qui peut empêcher de reconnaître la pleine humanité des Palestiniens. Sa réaction appelle à une prise de conscience et à un débat juste et objectif sur la situation dans la région.

L'ancien ministre des Affaires étrangères de Jacques Chirac, Dominique de Villepin de rappeler «ce que nous avons tous dit de cette prison à ciel ouvert» qu'est la bande de Gaza : «On se dit que quelque chose a été raté, par nous tous, par l'ensemble de la communauté internationale, avec l'amnésie qui a été la nôtre, l'oubli qui a considéré à imaginer que cette question palestinienne allait pouvoir s'effacer devant un accord économique, stratégique et diplomatique, comme substitut à cette tragédie»

Dominique de Villepin a plaidé en faveur d'«une solution à deux Etats».

Mais tous ces crimes et cette violence n'empêchent pas les Palestiniens de résister. Les personnes capables de se battre avec des pierres, un objet de fortune ou tout simplement de porter une arme, essayeront de se mettre à l'abri sous les décombres, ont décidé de ne pas quitter leur sol.

Ils y sont, ils restent, ils tiennent à y mourir. Ils ne se plieront pas à l'ultimatum qui est en fait une épuration, un



► exode forcé pour les repousser vers le Liban, la Jordanie ou l'Égypte, où Israël et ses stratèges pensent qu'ils s'y fixeront de manière définitive après un séjour de quelques années sous les tentes.

PRÉPARER UNE NOUVELLE NAKBA

Une nouvelle «Nakba» qu'on voulait leur réserver. Une façon de se débarrasser une fois pour toutes de cette affaire de Gaza qui empêche les sionistes de dormir depuis des décennies.

Mais tout cela, sans compter sur la décision qui semble irrévocable des Libanais, Jordaniens et Égyptiens, en dépit du pont d'or déployé aux pieds de ces derniers qui sont en plein marasme économique, par le ministre des Affaires étrangères américain Blinken, parti en tournée dans les pays du Moyen-Orient, intéressés d'une manière ou d'une autre par ce conflit, pour les convaincre d'offrir un refuge pour ces centaines de milliers de personnes en détresse. Pour dire court, préparer une nouvelle Nakba

aux Palestiniens.

Si l'Égypte consentait à recevoir plus d'un million et demi de gazouis, au Sinaï, cela résoudrait définitivement cette question de Gaza. Un pays du Golfe ayant accepté de payer rubis sur l'ongle les frais de cette «installation» du futur village de tentes, où iront pourrir des générations de Palestiniens en attendant de liquider de manière sans équivoque la question palestinienne.

Bien entendu, l'Égypte a refusé. Et refusé catégoriquement sous l'impulsion d'une armée égyptienne qui ronge ses freins face aux agissements provocateurs israéliens qui ont refusé de permettre le passage des aides médicales et alimentaires aux Gazaouis affamés, assoiffés et dans un besoin urgent de médicaments et de soins.

UN VÉRITABLE CANCER

Sans bien entendu se poser de question à propos des raisons qui ont été les causes de ces drames successifs depuis...la création d'Israël, une funèbre année 1917, alors





que l'on cherchait une solution du côté britannique pour «récompenser» ceux qui ont contribué à la victoire sur les nazis. C'est à ce moment-là que l'on a commencé à penser à la création de ce cancer au cœur d'un Moyen-Orient à la faveur de la Déclaration de Balfour, profitant des conditions qui régnaient dans un Moyen-Orient dépassé par les événements, gouverné par des roitelets sans envergure ni ambitions, seulement bons pour pomper le pétrole et se délecter des délices de la vie.

Le président russe, Poutine, ne s'est pas trompé en lançant à la figure de l'Occident que «tout est à cause de la faillite de la politique des Etats-Unis et de l'Europe, qui ont tout fait pour empêcher l'émergence d'un Etat palestinien»

LA VENGEANCE AVEUGLE

Entretiens, Israël, décidé à se venger des pertes, morale, matérielle et humaine que lui a occasionnées le Hamas, et pour redorer son image sérieusement éclaboussée par la ridiculisation de ses services secrets réputés difficiles à prendre en défaut, s'est fixé un objectif : se venger de la pire des manières. Pour Netanyahu, le Premier ministre israélien, qui fait face depuis sa prise de pouvoir à une fronde irréductible, il fallait essayer de reprendre l'autorité en main. Gaza est soumise à un tapis de bombes qui réduit tout en cendres. En une dizaine de jours, l'Observatoire euro-méditerranéen des droits de l'homme a annoncé que l'entité sioniste a jeté sur la bande de Gaza, depuis le début de l'agression actuelle, l'équivalent du quart d'une bombe nucléaire.

Dans son rapport, il précise que ce bombardement continu en une dizaine de jours a occasionné la destruction de 17.000 maisons et 87.000 habitations, détruit 73 écoles, 64 sièges de médias, 18 mosquées et 165 unités industrielles.

UN LOURD TRIBUT

Ces bombardements intenses, sous l'œil attentif des deux porte-avions américains, renforcés par un troisième britannique, envoyé en renfort pour «empêcher toute vel-

lité des pays de la région» et bien entendu laisser Israël accomplir sa funeste tâche en toute quiétude.

On tuera en silence. Les journalistes et reporters de guerre ont déjà payé un lourd tribut à leur courageuse présence. Ils sont pris en cible par les tireurs d'élite israéliens qui ont pour mission de réduire au silence ces témoins gênants. Comme ce fut le cas d'Abou Aakla, descendue de sang-froid par un tireur d'élite et dont l'enquête piétine, pour protéger les auteurs de ce crime.

Les bombardements, d'ailleurs, visent tout d'abord un double but : raser Gaza et détruire ce qui ressemble à une véritable ville enfouie sous terre et qui grâce à ses interminables corridors, creusés, fortifiés et aménagés, les militants palestiniens surgiront de n'importe où pour surprendre et prendre à revers les envahisseurs israéliens dans le cas où ils décideraient de se lancer à l'assaut de la ville.

DES ÉLÉMENTS D'ÉLITE CHOISIS

D'ailleurs Israël sait pertinemment que la «reconquête» de Gaza lui coûtera très cher en vies humaines et en matériels. Les désertions se multiplient dans les rangs de son armée. C'est sans doute ce qui explique que les Américains ont «choisi» deux mille soldats d'élite pour entrer à Gaza pour accomplir des missions autres que le combat, comme la logistique, le conseil, ou la couverture sanitaire, lors de l'imminente invasion terrestre de Gaza. Il s'agit, on veut bien le croire, d'une mission non pas de combat, mais pour tout simplement, exfiltrer les otages enlevés par les Palestiniens.

Il est difficile de croire que ces éléments d'élite, entraînés aux combats de rues et qu'on déclare avoir choisis, interviennent pour des raisons aussi simples pour ne pas dire farfelues. Cela constitue ni plus ni moins un soutien pour appuyer une invasion à laquelle Israël se prépare mais qui reste problématique. Elle est encore un grand point d'interrogation que cette bataille, car l'Iran a annoncé qu'elle ne restera pas les bras croisés. Déjà, le Hizbollah, à partir du Liban, s'est fait un devoir de déclencher des



► opérations ponctuelles au niveau de la plaine de Chebaa sous contrôle israélien. Des images diffusées ont montré les premiers dégâts subis par les Israéliens lors de ces premières escarmouches.

PLANS BOULEVERSÉS ?

L'Iran, si l'on croit les informations qui se recoupent, doit une fière chandelle au Hamas qui a décidé d'attaquer et de déclencher les hostilités ce 7 octobre, date importante pour les armées arabes qui avaient déclenché la dernière guerre opposant l'Égypte à Israël, en partant à l'assaut et en traversant le Canal de Suez, détruisant au passage la ligne Bar-Lev, réputée infranchissable.

A cette date où à quelques jours près, Israël, avec l'appui américain, allait, selon les observateurs avertis, attaquer l'Iran. Tout ce plan préparé depuis des mois et sur lequel ont planché les stratèges des pays décidés à en finir avec le problème iranien est tombé à l'eau.

Mais cette attaque du Hamas a aussi rendu un fiéffé service à l'Arabie Saoudite qui était en discussion assez avancée avec Israël pour un éventuel rapprochement, voulu surtout par les USA dans le cadre de l'accord d'Abraham.

L'Arabie Saoudite a certes posé ses conditions et a insisté sur la résolution définitive de la question palestinienne qui empoisonne le Moyen-Orient depuis des décennies, mais il y avait une certaine réserve. Cette attaque du Hamas lui permet de souffler et de consolider sa position. Rien ne pourra se faire sans la résolution de la question palestinienne.

ET CELA CONTINUE

Ces bombardements constituent également un déblayage du terrain pour préparer l'utilisation de la «mère des bombes» qui viendra tout détruire, à trente-quarante mètres sous le sol, tout le dispositif mis en place par les combattants du Hamas.

Mais sans compter les précautions prises, car d'après ceux qui sont au parfum, tout a été enfoui à plus de...

Soixante mètres sous terre. Les abris bien sûr, les ateliers où ont été fabriqués les armes et les munitions et les milliers de fusées et de drones, fournis par les alliés ou conçus par, entre autres, notre compatriote feu Zouari, qui avait rejoint les rangs du Hamas et imaginé la conception de ces drones qui ont énormément gêné les dispositifs ennemis.

L'observatoire a précisé que ce bombardement sur Gaza est en train de tuer 14 Palestiniens toutes les heures en moyenne.

Les derniers chiffres macabres donnent 2.778 martyrs et près de 10.000 blessés et 1.200 encore disparus sous les décombres. Et cela continue...

En dépit du premier allié américain qui lui avait pourtant donné carte blanche au début du conflit. Le président américain ne pouvait plus cautionner cette folie meurtrière, ce massacre à huis clos qui se déroule aux yeux du monde. Il revient à de meilleurs sentiments, mais ce genre de revirement pourrait n'être que pour l'opinion publique internationale. Il insiste quand même prudemment pour que la riposte d'Israël soit proportionnée et pour qu'on épargne les civils.

POUR UNE BONNE CONSCIENCE

Ce n'est plus au temps de Bush où des centaines de milliers de personnes ont été tuées en Irak alors que les soldats de dizaines de pays étaient à la recherche d'armes de destruction massive qui n'ont jamais existé. Les médias étaient tenus à l'écart.

Avec les réseaux sociaux et la bonne conscience de ceux qui ont bravé l'interdiction de manifester, dans les pays de la liberté des droits de l'homme, on sait, à la seconde près, ce qui se passe.

C'est la même réaction de la ministre française des Affaires étrangères, Catherine Colonna, qui a déclaré qu'Israël doit "se défendre face à la monstruosité du Hamas et au danger qu'il représente", toutefois "sa réponse doit être ferme et juste" et "elle sera juste si elle est conforme au droit international"...

Plus de trois cents mille soldats, la peur au ventre, attendent l'ordre de monter à l'assaut de la ville martyre.

DES FARCEURS QUI DONNENT DES LEÇONS

Cela continue, sous l'œil des pays qui se gargarisent de mots et qui ne cessent d'adresser des leçons au reste du monde. Des farceurs qui présentent les combattants du Hamas comme des «terroristes» qui assassinent et qui commettent des crimes de guerre, des enlèvements, qui décapitent des enfants et tuent à tort et à travers.

Ceux qui élèvent la voix pour montrer et démontrer que ces combattants palestiniens se battent contre un oppresseur qui les a réduits à l'esclavagisme, qui les a soumis à un siège impitoyable durant de longues années, que Gaza est une immense prison à ciel ouvert, deviennent des antisémites et des pourfendeurs de la justice et du droit à la liberté.

L'Occident a aveuglément défendu la mauvaise cause. Il s'est découvert et c'est son véritable visage hideux, haineux et insensible à ces droits de l'homme qu'il feint de défendre et dont il se gargarise, oubliant tous les méfaits d'un pays créé de toutes pièces pour défendre ses propres intérêts et qui s'est tout permis en contradiction avec toutes les décisions prises par l'ONU ou édictées par les accords conclus pour mettre un terme à ces hostilités qui durent maintenant depuis près d'un siècle.

SUR UN PIED D'ÉGALITÉ

Et on se demande pourquoi ces guerres, ces morts et ces destructions, alors que toute une population asservie, réduite à moins que rien souffre, se trouve mise à l'écart du reste du monde et assiégée pour accroître sa désolation et son désespoir.

Bien entendu, un mort, c'est une vie qui s'en va. Mais il y a malheureusement ces guerres justes qui se déclenchent lorsque le joug devient trop lourd à porter et à supporter, l'asservissement devient insupportable et les conditions humaines sont réduites à moins que rien.

Nous avons entendu les déclarations de Macron. Le président français a détruit l'image de la France qui s'est toujours rangée, tant bien que mal, du côté du droit, en dépit de son soutien effectif et inconditionnel à Israël, qu'elle a contribué à créer et à laquelle elle a offert les moyens de se doter de la force de dissuasion nucléaire. Il a mis sur un pied d'égalité oppresseur, colonisateur et coupable de génocide, et combattants pour leur liberté que ces Palestiniens qui meurent tous les jours en montant au front pour retrouver leur droit de vivre.

PORTE-VOIX DE L'OPPRESSED

Il a certes fait quelques pas en arrière, mais le mal est fait. Les pays qui ont toujours évoqué, pour des raisons strictement stratégiques et politiques, ces histoires d'égalité, de liberté et de fraternité ont donné pleine mesure de leur duplicité en faisant jouer allègrement et en toute bonne conscience leurs réflexes de colonisateurs qui ont sévi durant des siècles.

Des farceurs qui ont détruit pour des raisons aussi inavouables l'Irak, la Syrie, le Liban, l'Afghanistan, le Yémen, la Libye, qui ont même essayé de remettre en question tout ce que notre pays a réalisé depuis qu'il a recouvré son indépendance, ne sont plus crédibles.

Les organes d'information d'un Occident malade de son aveuglement et de son parti pris flagrant et injuste ont failli à leur mission. Ils sont devenus des porte-voix d'un



oppresseur qui s'est montré sans pitié ni compassion. Ces quelques médias, que nous avons considérés au-dessus de tout soupçon, ont joué le jeu de ces agresseurs de la liberté. Cette liberté qu'ils feignaient d'exalter en se gargarisant de longues tirades et de mots qui font claquer la langue ne méritent même plus l'attention qu'on s'y attarde pour élargir nos horizons et échanger nos idées.

AVANT ET APRÈS

Ce conflit, qui a sidéré le monde, aura au moins servi à quelque chose : il a remis sur la table le problème palestinien que l'on cherchait à escamoter. Il l'a remis en première urgence. Il a également permis de mettre à découvert des visages qui se camouflent derrière des slogans aussi pompeux que trompeurs. Des pays qui n'ont pas évolué et se croient encore à l'ère de l'asservissement et de la colonisation. Appuyés par des réseaux sociaux diligents, une presse aux ordres et des porte-voix zélés, ils ont essayé de relayer une politique, une image qui n'est pas, n'a jamais été la leur : celles de défenseurs des droits de l'homme et de défenseurs des libertés. Il y aura un avant et un après-Gaza, quelle que soit l'issue de la bataille qui aura lieu ou qui n'aura pas lieu.

LES PALESTINIENS ONT DÉJÀ GAGNÉ

De toutes les façons, dans les deux cas, Gaza, les Palestiniens ont déjà gagné.

Depuis les premiers engagements de cette bataille pour la liberté, les Palestiniens de Gaza ont conquis les cœurs et éveillé ceux qui croient en la coexistence dans un monde où la solidarité et l'entraide ne sont pas de vains mots. Ils ont gagné l'estime et la sympathie de ceux qui croient en ce genre de luttes pour des idéaux ultimes, incontournables sans lesquels la vie ne vaut pas d'être vécue. La Palestine vivra, n'en déplaise à ceux qui ont essayé, depuis près d'un siècle, à faire valoir le contraire.

K.G.

LA PAIX RATÉE



Au-delà de la période préhistorique, le premier peuple connu à avoir occupé les territoires entre la Méditerranée et le Jourdain s'appelle les « Cananéens » (ancêtres des Palestiniens d'aujourd'hui).

A l'aube de la Première Guerre mondiale, la Palestine fait partie de l'Empire ottoman, qui a déjà perdu au cours du XIX^e siècle la plupart de ses territoires européens ainsi que le Maghreb jusqu'à la frontière du royaume Chérifien du Maroc. Quoique soutenue militairement par l'Allemagne, qui mise sur l'achèvement du chemin de fer Berlin-Bagdad, la faiblesse des Ottomans aiguise les convoitises des Britanniques et des Français, qui souhaitent remodeler la région après la guerre et négocient les accords Sykes-Picot (signés en mai 1916). Les Alliés soutiennent le nationalisme arabe et la Révolte arabe de 1916-1918, qui fragilise le dispositif turc, puis ouvre une brèche importante avec la bataille d'Aqaba (6 juillet 1917). Cette percée permet aux Britanniques de relancer la

campagne de Palestine, après un premier et un second échecs devant les forces turques et allemandes. Les troupes britanniques conduites par le général Allenby remportent le 31 octobre une victoire décisive à Beer-Sheva, confirmée le surlendemain par la prise de Gaza et par la prise de Jérusalem le 9 décembre — un mois après la publication de la Déclaration Balfour. L'hostilité arabe au projet sioniste, que la Déclaration Balfour soutenait, n'est pas d'abord unanime. Antérieurement, des intellectuels arabes se félicitaient de l'arrivée des Juifs, pensant qu'ils apportaient la main-d'œuvre, les techniques et le capital nécessaire au développement de la Palestine, voire un appui contre le pouvoir turc.

Daoud Barakat, rédacteur du journal égyptien *Al Ahram*, écrivait : « Il est absolument nécessaire qu'une entente soit réalisée entre les sionistes et les Arabes, car la guerre des mots ne peut faire que du mal. Le pays a besoin des sionistes : l'argent qu'ils apporteront, leurs connaissances et leur intelligence,

ainsi que l'ardeur au travail qui les caractérise contribueront sans aucun doute à la renaissance du pays ».

L'OPPOSITION S'ORGANISE

Les nationalistes arabes perçoivent la Déclaration Balfour comme étant en contradiction avec la promesse d'un grand Etat arabe indépendant. Leur panarabisme se sent surtout floué par les accords Sykes-Picot conclus secrètement en 1916, prévoyant la mise sous tutelle des possessions turques au Moyen-Orient divisées en Etats séparés, ce que la conférence de San Remo (1920) institutionnalise : mandat de la Société des Nations confié aux Britanniques en Irak et en Palestine, et aux Français en Syrie et au Liban.

Quant aux chefs religieux, ils annoncent dès la publication de la Déclaration Balfour que « les musulmans du monde entier ne pourront jamais accepter que Jérusalem soit un jour aux mains des Juifs... Peu à peu, une opposition s'organisera chez les musulmans et un jour, on



verra de nouvelles croisades mais musulmanes contre les Juifs».

PARTAGER LA PALESTINE EN DEUX

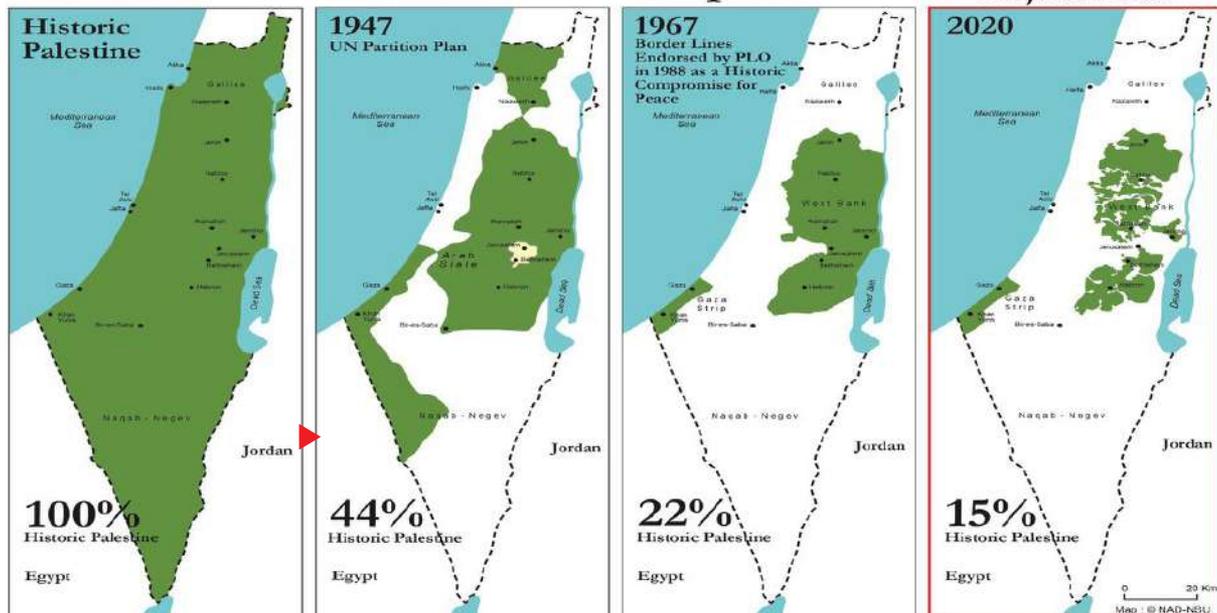
L'ONU propose, le 29 novembre 1947, de partager la Palestine en deux. L'Etat d'Israël est officiellement proclamé le 14 mai 1948. Une déclaration aussitôt suivie d'une guerre entre Arabes et Juifs.

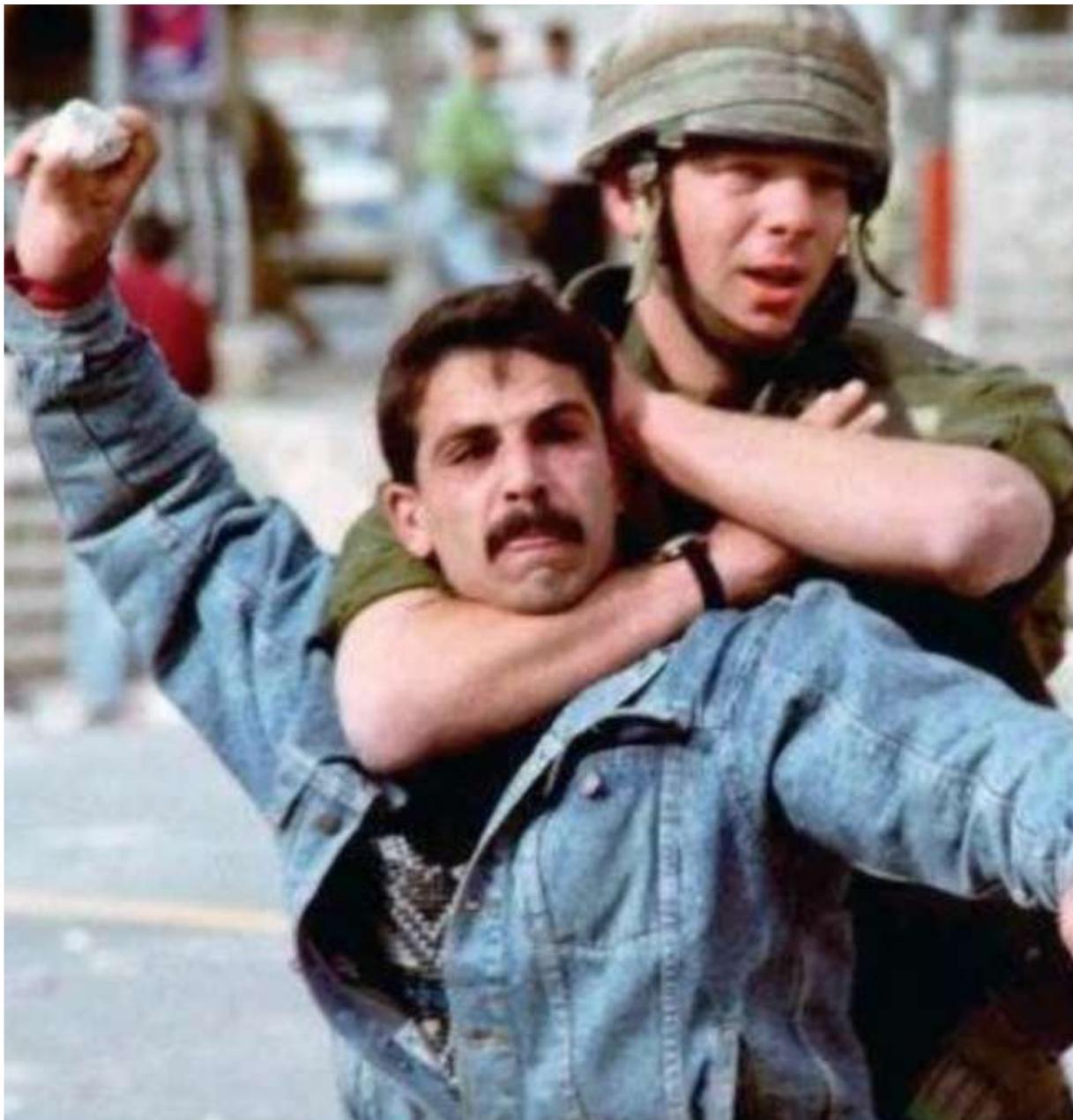
Le problème, c'est que d'autres promesses ont été faites en parallèle. Et ne sont évidemment pas compatibles. Les Britanniques ont déjà assuré reconnaître et soutenir l'indépendance des Arabes en échange de leur participation à la guerre contre les Turcs. Et en 1916, ils s'engageaient à se partager le Moyen-Orient avec la France avec les accords Sykes-Picot.

LA PREMIÈRE GUERRE ISRAËLO-ARABE

Le mandat britannique prend officiellement fin le 14 mai 1948. David Ben Gourion, président du Conseil national juif, proclame l'indépendance de l'Etat d'Israël. Le texte de la déclaration affirme : «En vertu du droit naturel et historique du peuple juif, et de la résolution des Nations

The Palestinians Historic Compromise





► unies, nous proclamons par le présent acte la création de l'Etat juif de Palestine qui prendra le nom d'Israël». Contrairement à l'usage, la déclaration « oublie » de préciser les frontières de ce nouvel Etat. Celui-ci se fonde sur la «loi du Retour», c'est-à-dire que tout juif du monde entier a le droit de s'installer dans le pays. Un principe qui déplaît aux occupants majoritaires du territoire, les Arabes, qui sont deux fois plus nombreux que les Juifs (1,2 million face à 650.000 Juifs). La première guerre israélo-arabe éclate dès le lendemain de la proclamation d'Israël. Elle aboutit à la création d'une ligne de démarcation entre Israël et la Palestine, en vigueur jusqu'en 1967.

LES GUERRES DES SIX JOURS ET DU KIPPOUR

Rien n'apaise les tensions entre Juifs et Arabes qui débouchent sur des conflits en série. Le 30 mai 1964,

la Ligue arabe crée l'Organisation pour la libération de la Palestine (OLP). Trois ans plus tard, lors de la guerre des Six Jours, Israël s'empare de Jérusalem-Est, de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. C'est la quasi-totalité de la Palestine qui est désormais occupée par l'Etat juif. Après le conflit, l'OLP considère que la Jordanie constitue sa principale base arrière pour mener la lutte armée contre Israël. En 1973, lors de la guerre du Kippour, Israël affronte une nouvelle fois une coalition de pays arabes conduits par l'Egypte et la Syrie.

Depuis le début de l'occupation en juin 1967, les politiques impitoyables de confiscation des terres, de colonisation illégale et d'expropriations menées par Israël, associées à la discrimination omniprésente, ont causé d'immenses souffrances aux Palestiniens et les ont privés de leurs droits fondamentaux.

Le régime militaire d'Israël bouleverse tous les aspects de la vie quotidienne dans les territoires palestiniens



occupés. Pour les Palestiniens, c'est toujours ce régime militaire qui détermine s'ils peuvent, quand ils peuvent et comment ils peuvent se déplacer pour aller travailler ou à l'école, se rendre à l'étranger, rendre visite à leurs proches, gagner leur vie, participer à une manifestation, accéder à leurs terres agricoles ou même avoir accès à l'électricité ou à une source d'eau potable. Cela entraîne une humiliation, une peur et une oppression quotidiennes. Israël a de fait pris en otage la vie de ces personnes. Des communautés palestiniennes entières ont été déplacées par ces colonies. Leurs maisons et leurs moyens de subsistance ont été détruits, et ils doivent subir des restrictions à leur liberté de mouvement, et à l'accès à leurs propres terres, eau et autres ressources naturelles. Les communautés ont également été violemment attaquées par les soldats et les colons israéliens.

1988 : LA PALESTINE SE DÉCLARE PAYS INDEPENDANT

L'année 1987 voit se déclencher l'Intifada («soulèvement» en arabe), mouvement populaire insurrectionnel, massif, non armé, et la naissance du Hamas, l'organisation islamique de Palestine que certains pays occidentaux qualifient de terroriste. Le 15 novembre 1988, le Conseil national palestinien d'Alger proclame l'Etat indépendant de Palestine. Les deux territoires palestiniens sont la Cisjordanie (qui comprend Jérusalem-Est)

et la bande de Gaza, distantes d'environ 45 kilomètres. En 2011, l'Unesco reconnaît la Palestine comme une organisation. L'année suivante, l'ONU en fait un Etat observateur non-membre de l'ONU. En 2017, le pays est reconnu par 136 Etats dans le monde, soit 70,5% des 193 Etats membres de l'ONU.

LES ACCORDS D'OSLO OU LA PAIX RATÉE

Après discussions menées en secret et négociations, l'OLP et Israël signent les accords de paix d'Oslo le 13 septembre 1993. L'organisation palestinienne renonce à la «violence et au terrorisme» et reconnaît à Israël le «droit d'exister dans la paix et la sécurité» (le Hamas n'est pas d'accord.) Jérusalem-Est, considérée comme la capitale historique par les Palestiniens, n'est pas incluse dans cet accord.

Elle figure comme l'un des points les plus conflictuels entre les deux Etats. Les accords d'Oslo ne seront jamais appliqués car le 4 novembre 1995, le Premier ministre israélien, Yitzhak Rabin, est assassiné par un Juif extrémiste.

Cet assassinat bloque le processus de paix. Depuis, les tentatives de relance de paix — comme celle imposée en 2000 par les Etats-Unis à Israël et Yasser Arafat (créateur du Mouvement de la résistance palestinienne) — s'avèrent infructueuses. Le conflit perdure aujourd'hui, principalement autour de la bande de Gaza.

LES PIÈCES À SHOPPER POUR L'HIVER 2023

Des trenchs gris métallisés, des capes avec écharpe, des slippers et mocassins à plateforme... des couleurs en rouge cerise, en gris, en blanc... Il y a une large palette de choix et de couleurs et modèles pour bien démarrer la saison hivernale avec des pièces faisant partie des derniers cris de la mode tout en nous protégeant du froid et nous donnant un look sublime...

Par: H.SAYADI

Dans quelques semaines, l'hiver pointera son nez avec ses jours frais et ses temps grisaille. Il est temps de commencer à faire le tri de sa garde-robe hivernale, de se débarrasser des pièces un peu dépassées et démodées et de les remplacer par de nouvelles pièces neuves et ultra tendance, que l'on trouvera dans les boutiques de prêt-à-porter ou même dans celles de seconde main. Pour rester dans l'actualité et toujours à la pointe de la mode, on vous proposera dans ce numéro des idées de shopping pour les pièces qui seront très en vogue pour la saison hiver 2023/2024.

A commencer tout d'abord par les couleurs tendance que l'on verra partout cette année dans divers habits et chaussures hivernaux. Le gris métallisé serait la star de la saison, que l'on remarquera surtout dans les chaussures, bottines, sneakers et même dans certaines espadrilles et chaussures sporty.

Idem pour les manteaux, en version trench ou un manteau loose et long. Cette couleur sera portée par toutes celles qui sont audacieuses et qui veulent s'afficher avec un look du jour original et fashion. Le rouge cerise fait partie également des couleurs que l'on portera cette année avec beaucoup d'élégance et de modernité. Associable avec presque toutes les couleurs, il se marie aussi bien avec le rose bonbon pour un style harmonieux.

On peut choisir une pièce maîtresse avec cette couleur phare, tel le manteau, auquel on associera un robe ou une jupe en rose. Sinon cette couleur se marie bien également avec l'indémodable et le classique noir. On misera par exemple sur une tenue en monochrome, côté chaussure, sac, haut et pièce en bas. L'effet chic et élégant sera garanti à 100%.

Le blanc a été également repéré dans les chaussures hivernaux. Une couleur, réservée à la base aux jours

ensoleillés et printaniers, figurera cette saison dans nos dressings et vestiaires. Des mocassins en blanc, ornés d'un joli design au milieu telle une chaîne, des bottines chaussettes qui affineront la jambe et les chevilles seront des pièces «in» qui se porteront avec des couleurs neutres, tel que le beige, le pastel ou bien des couleurs chaudes dans un joli contraste de couleurs bien homogène et esthétique.

Pour les grandes pièces phares de cet hiver, on remarque le grand retour des «capes» à grande écharpe que l'on mettra lors de toutes les occasions ce qui nous permettra surtout de rester au chaud durant les jours glaciaux. Ce type de cape s'assortit très bien avec un pantalon en jean ou en tissu ajusté et des santiags, style cavalier, qui font eux aussi leur grand come-back. Une pareille tenue, mis à part son côté tendance, est très confortable et pratique de jour comme de nuit, pour aller travailler, pour aller en ville... Ces pièces à shopper sont visibles dans plusieurs boutiques qui proposent leur toute nouvelle collection d'hiver sans oublier également que les boutiques de friperie de luxe ou celles de seconde main sont aussi une bonne alternative qui s'offre à toutes celles qui cherchent des pièces à la mode sans dépenser une fortune pour une garde robe moderne et in. Il suffit parfois d'avoir un peu de créativité, d'opérer quelques retouches à une pièce démodée pour la modifier, la moderniser et la réinventer en copiant les dernières tendances et le tour est joué ! Ne pas oublier d'accessoiriser sa tenue avec des bijoux, une ceinture, un bandeau pour les cheveux selon sa tenue et son look pour un style super classe. Une dernière astuce pour un look parfait, on fait une bonne capsule de vêtements basiques chez soi tout en leur ajoutant des pièces phares et fashion et on sera toujours à la pointe de la mode, chic, élégante et snob.



POTAGER AU BALCON

Aujourd'hui, de nombreux légumes et petits fruits sont adaptés à la culture en pots ou jardinières. Découvrez comment cultiver un potager sur votre balcon grâce aux nouveautés : grands bacs, pots à accrocher, jardinières... Cultivez vos légumes en ville dans un mini-potager : tomate cerise, fraisier, salade, herbes aromatiques...

Avant de commencer

Assurez-vous avant tout que votre balcon pourra supporter le poids des pots, jardinières ou suspensions que vous allez installer. En règle générale, les balcons sont prévus pour soutenir un poids de 350kg maximum au m². Assurez-vous également de respecter l'esthétique du quartier ou de votre bâtiment et de ne produire aucune nuisance pour votre voisinage, notamment en ce qui concerne l'écoulement de l'eau d'arrosage.

Réunir les bonnes conditions

Pour bien réussir la culture de vos plantes potagères en bac, il vous faut leur fournir les meilleures conditions. Ainsi, la meilleure exposition de votre potager est le sud, sud-est ou sud-ouest. Les plantes les moins exigeantes (laitue, épinard, bette) se contenteront de 4 heures de soleil dans la journée contre 6 à 8 heures pour les plus exigeantes comme les tomates lorsque le terreau en surface est sec. En été, arrosez très tôt le matin ou le soir ; au printemps et en automne, arrosez en milieu

de journée. Optez pour un terreau spécial légumes, car il doit être riche en éléments nutritifs, retenir l'eau tout en la laissant s'écouler, et rester souple et aéré. Un terreau ordinaire est moins riche et vous demandera des apports d'éléments nutritifs réguliers.. Attention toutefois en été : lors des fortes chaleurs, rentrez bacs et jardinières pour leur épargner le soleil et arrosez les légumes abondamment. On aura soin de prévoir un lit de billes d'argile dans le fond du contenant et une soucoupe pour récupérer l'eau.

Choisir le bon contenant

Offrez de l'espace à vos légumes. Ceux-ci poussent d'autant mieux en pot que la terre est à leur unique disposition. Sans concurrence, leur croissance est plus aisée, donc plus rapide. Dans les grands bacs, associez légumes et plantes compagnes - elles apportent des couleurs tout en éloignant insectes et parasites de vos cultures. Pour les espèces à croissance rapide (salade, radis, plantes aromatiques), optez pour des pots de 15



à 22 cm de profondeur. Les légumes-fruits, comme les tomates, les courgettes, les aubergines ou encore les concombres seront à leur aise dans un contenant d'au moins 40-45 cm de profondeur. En ce qui concerne la matière du pot : privilégiez la terre cuite, qui laisse passer l'eau et l'air, et le plastique, léger et facile d'entretien. Faites toutefois attention car les pots en terre cuite cassent sous l'effet du gel — il faudra penser à les rentrer en hiver, et le plastique chauffe au soleil, brûlant les racines — il faudra penser à les mettre à l'ombre en cas de soleil trop brûlant.

Que planter dans mon potager au balcon ?

De nombreuses espèces potagères sont adaptées à la culture en pot, ainsi que toutes les plantes aromatiques : elles ont en commun leur croissance rapide et leur maturité précoce. Ainsi, le cresson et les graines à germer sont consommables au bout de quelques jours seulement, les radis et les salades mettront 3 à 4 semaines avant d'arriver à maturité. Quant aux plantes

aromatiques, ce sont les plus simples à cultiver et elles prennent peu de place. Thym, estragon, ciboulette, menthe, persil : vous les adopterez rapidement sur le rebord de votre fenêtre. Faites-vous donc plaisir en cultivant les légumes que vous préférez ! Jouez avec les associations : tomate et basilic, concombre et aneth, haricot et sarriette.

Parmi les plantes potagères à croissance rapide et à faible développement, parfaites pour un potager au balcon, pensez à la tomate-cerise, aux concombres, aux cornichons, aux poivrons, aux courges, aux courgettes, à la laitue à couper, au cerfeuil, à la roquette et au radis. La carotte et la pomme de terre accapareront des contenants plus grands et pour plus longtemps. Quant aux haricots et aux petits pois, ils n'offrent pas un rendement assez conséquent pour être intéressant à cultiver en pot. Si vous avez suffisamment de place et que vous aimez les fruits rouges, pensez aux arbres fruitiers nains et aux arbustes tels le mûrier, le framboisier, le groseillier. Et n'oubliez pas les fraises !

HABIB JERBI, ANCIEN DÉFENSEUR DU CSS

«AGREBI ÉTAIT L'INCARNATION MÊME DU FOOTBALL SPECTACULAIRE»

Né le 5 février 1947 à Sfax, Habib Jerbi a signé en 1959 sa première licence avec les footballeurs minimes du Club Sportif Sfaxien jadis, appelé Club Tunisien. Son premier match seniors, il l'a livré en 1964 au stade Zouiten (ST-CSS 0-3). Quant au dernier, il coïncida avec l'affiche CSS-COT (2-1) de 1975.

Le sobre défenseur axial compte à son palmarès 2 championnats de Tunisie (1969 et 1971), 1 Coupe de Tunisie (1971), sans oublier une coupe de Tunisie dans chacune des catégories cadet, junior et espoirs. Avec l'équipe nationale, il livra 6 matches amicaux.

Devenu par la suite entraîneur, il prit en mains les jeunes du CSS, l'AS Djerba, le Stade Gabésien, EM Mahdia et Ennakhil, en Arabie Saoudite. Il assura en outre les fonctions de directeur technique du SRS, et de dirigeant à la tête des équipes Ecoles du CSS.

Ce professeur d'Éducation physique et sportive, parti à la retraite en 2007, est marié et père de trois enfants.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

DITES-NOUS POUR COMMENCER, COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU FOOTBALL ?

La plupart des footballeurs de mon quartier, Bourat Laâdhar, Route Lafrane, ont signé au Club Tunisien, le nom du CSS en ce-temps-là : Mongi et Mokhtar Chibani, Mustapha Kolsi, Nouri Haj Hmida, Mansour Belhassen, Abdallah Draoua, Abdelkader Jerbi, un latéral gauche... Quant à Hedi Maroui et mon frère Mekki, ils ont choisi le SRS. Mon premier match, je l'ai disputé en 1964 face au Stade Tunisien. Nous avons gagné (3-0) grâce à un doublé d'Ali Graja et un but de Mongi Dalhoum. Et savez-vous quel surnom on utilisait pour m'appeler à la radio ?

LEQUEL, DONC ?

Tahar Mbarek, qui commentait le match à la radio pour l'émission mythique «Ryadha wa Nagham», m'a affectueusement surnommé lors de sa présentation de la formation du CSS Al Andalib Al Asmar (Le Rossignol brun, soit celui par lequel est connu le chanteur égyptien Abdelhalim Hafedh). Ce jour-là, j'étais parti le matin au Bardo disputer

le match juniors contre le ST lorsque un de nos dirigeants m'interpella devant les vestiaires: «Faites-vite, l'entraîneur Kristic vous attend au stade Zouiten. Il a décidé de vous titulariser avec l'équipe seniors». Alors, inutile de vous décrire ma joie en apprenant cette promotion.

VOS PARENTS VOUS ONT-ILS ENCOURAGÉ À PRATIQUER LE SPORT ?

Mon père Néji, ouvrier le soir dans une huilerie, et ma mère Maherzia ont encouragé plutôt mon frère aîné Mekki qui évolua avec la grande équipe du Sfax Railways Sport, championne de Tunisie 1968. Moi, un peu moins.

QUEL A ÉTÉ VOTRE MEILLEUR MATCH ?

Un prof de sport ne fume pas et ne boit pas, et c'était justement mon cas. Point de vue hygiène de vie, j'étais très rigoureux, très sérieux. Cela fait que j'étais très régulier, toujours prêt à donner le meilleur de moi-même. La finale de la coupe 1971 contre l'EST et le quart de finale de la même année à Bizerte contre le CAB furent mes



meilleurs matches. Je n'oublierais pas non plus la finale maghrébine 1970 contre les Algériens du CR Belcourt.

VOTRE MEILLEUR SOUVENIR ?

La Coupe de Tunisie 1971 devant l'Espérance Sportive de Tunis (1-0). Un but des 35 m d'Abdelwahab Trabelsi dès la 3^e minute. Puis, la formidable résistance dont nous avons fait preuve.

ET LE PLUS MAUVAIS ?

Notre élimination en quart de finale de la coupe de Tunisie 1970, contre Chabab Ryadhi Belcourt à la loterie des penalties (Sassi et Dalhoum ont raté les leurs), notre président Abdelmajid Chaker, qui était ambassadeur à Alger, nous a gratifiés d'une prime de... 20 dinars.

QUELS FURENT VOS ENTRAÎNEURS ?

Sadok Msakni, Toto Ben Slama, Ahmed Ouannès et Kristic chez les jeunes; Branislav, Kristic, Popadic, Rado, Georgevic et Ammar Nahali chez les seniors.

ET LE MEILLEUR D'ENTRE EUX À VOTRE AVIS ?

Kristic, sans l'ombre d'un doute. C'est le père spirituel du CSS. Il nous a tout appris, y compris comment se tenir à table, manger... C'est l'égal de Fabio ou Nagy au CA, par exemple.

QUE VOUS A DONNÉ LE FOOTBALL ?

Matériellement, presque rien. La plus grosse prime perçue, après la victoire en finale de coupe de Tunisie 1971, a été de 80 dinars. A contrario, nous avons gagné l'amour des gens. Y a-t-il un bien plus précieux ?

EST-CE LÀ LA SEULE DIFFÉRENCE QUE VOUS RETENEZ ENTRE LE FOOTBALL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ?

Non, tout a changé. L'argent a tout perverti. Les gens

allaient dans un stade comme pour un concert d'Oum Kalthoum, veste et cravate de rigueur. A présent, la violence est souveraine. Volet spectacle, on ne voit plus rien.

VOTRE GÉNÉRATION A DONNÉ AU CSS SES PREMIERS TROPHÉES. UN MOTIF DE FIERTÉ, N'EST-CE PAS ?

Et comment ? Nos deux participations aux coupes maghrébines n'étaient pas mal non plus. Malgré la défaite en finale de la coupe maghrébine des clubs champions des penalties (Sassi et Dalhoum ont raté les leurs), notre président Abdelmajid Chaker, qui était ambassadeur à Alger, nous a gratifiés d'une prime de... 20 dinars.

QU'EST-CE QUI FAIT LA FORCE DU CSS OÙ VOUS AVEZ ÉVOLUÉ ?

Disons plutôt le charme. Car nous aimions pratiquer un foot «propre» et spectaculaire. Les crochets de Sassi trouvaient souvent Dalhoum à la conclusion.

COMMENT POUVEZ-VOUS ANALYSER LE PHÉNOMÈNE DE LA RELATION PASSIONNELLE ENTRE LE PUBLIC DE SFAX ET SON IDOLE HAMADI AGREBI ?

Le public de Sfax aime le beau jeu, personne ne peut le contester, je suppose. Or, Agrebi était l'incarnation même du football spectaculaire, léché et romantique. Alors que Hamadi était encore minime, notre entraîneur, le Yougoslave Milan Kristic, restait interdit devant tant de virtuosité. A nos dirigeants, il répétait sans cesse : «Que puis-je apprendre à un tel phénomène ? Il réussit des choses étonnantes pour son âge».

PAR EXEMPLE ?



Je vais vous raconter deux souvenirs. Une fois, dans un derby face au SRS, nous bénéficions d'un corner. J'ai l'habitude de monter sur les corners. Le ballon chute devant moi à la limite des 16,50 m, j'étais prêt à le reprendre de la tête quand, à mon grand étonnement et du public présent, Agrebi m'arrache carrément le ballon et effectue un retourné acrobatique. Pleine lucarne, dans les filets. Une autre fois, il réussit un but contre l'EST sur un coup franc des 30 mètres. Un but régulier que l'arbitre Touati refusa pour je ne sais quelle raison. D'ailleurs, en allant lui demander pourquoi il l'a invalidé, le referee m'expulse. Plusieurs années après, j'étais en Arabie Saoudite où j'entraînais Annakhil lorsque j'ai reçu un courrier où figure la copie d'un journal. L'arbitre Touati y reconnaissait qu'il n'aurait jamais dû annuler le but d'Agrebi, et que cette décision lui était restée sur la conscience.

NOURRISSEZ-VOUS DES REGRETS POUR N'AVOIR PAS FAIT UNE GRANDE CARRIÈRE EN SÉLECTION ?

Non, je n'en vois pas l'utilité. J'ai été convoqué plusieurs fois en sélection par Rado. J'ai disputé des matches amicaux, mais jamais un match officiel. C'est bien comme cela, non ?

A VOTRE AVIS, QUEL EST LE PLUS GRAND JOUEUR TUNISIEN DE TOUS LES TEMPS ?

Chaïbi était phénoménal. Mais il y avait aussi Diwa, Braiek, Jenayah, Moncef Cherif, Tlemçani, Adhouma, Habacha...

ET DU CSS ?

Si Moncef El Gaided. Il a été chef de cabinet du ministre de l'enseignement supérieur. Le patron, tout le monde le respectait.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE FAMILLE...

Je me suis marié en août 1972. J'ai deux garçons et une fille: Anis, qui a été entraîneur adjoint au CSS, Soumaya, Prof de français, et Slim, Prof d'Education physique. Tous mes petits enfants remplissent ma vie.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS DANS LE FOOTBALL, DANS QUEL AUTRE DOMAINE AURIEZ-VOUS EXERCÉ ?

Non, vraiment, je ne me vois pas ailleurs. Depuis ma jeune enfance, le ballon prenait tout mon temps. Il m'arrivait même de disputer trois ou quatre matches d'affilée au quartier. Mon frère aîné Mekki avait davantage le souci de réussir ses études. Il a été chef d'un laboratoire dans la Compagnie des phosphates de Gafsa. Dieu merci, moi aussi, j'ai pu mener mes études de sport à terme à l'Ineps de Ksar Saïd, promotion 1968.

UNE ANECDOTE À NOUS RACONTER ?

Nous avons été reçus au Palais de Carthage par le président Bourguiba une seule fois. En effet, il a tenu à honorer le CSS lorsqu'il a appris que nous avons battu le club de deuxième division française, Grenoble (5-0). Pourtant, il s'agissait d'un simple match amical disputé là-bas. Les journaux français ont titré: «Les Tunisiens donnent la leçon à Grenoble». Cette nuit-là, après le match, j'ai été avec quatre autres joueurs à faire la fête hors de l'hôtel où nous résidions. En rentrant, nous avons trouvé les portes de l'hôtel fermées. Malgré nos supplications, le gardien de nuit refusa catégoriquement de nous ouvrir. «Ce sont les ordres de votre entraîneur, Rado», nous expliquait-il. Finalement, après une longue attente, nous voilà rentrés dans nos chambres. Mais à notre grande surprise, sous la porte, nous avons trouvé un bout de papier sur lequel Rado a écrit: «Où êtes-vous?». Et il ajouta l'heure où ce petit mot a été écrit. Cet entraîneur était vraiment très sévère. C'est comme s'il avait écrit: «Voyez-vous, on ne me la fait pas!».

COMMENT PASSEZ-VOUS VOTRE TEMPS LIBRE ?

J'aime jardiner, puis faire mon footing près du stade Mhiri. Deux fois par semaine, je rencontre les Anciens du CSS. A la TV, je regarde les matches de mon club préféré, le Real, alors que mon épouse encourage le Barça.

ENFIN, VOTRE DEVISE DANS LA VIE ?

La probité, la sincérité et la générosité.

SIGNE DU MOIS



SCORPION

23 OCT AU 22 NOV

AMOUR

Vénus va donc accompagner le Soleil jusqu'au 16 novembre et vous serez tous, à un moment ou un autre, sous le charme de cette jolie conjonction. À un ou deux jours d'écart, le Soleil et Vénus seront en dissonance avec Uranus et cela vous vaudra un imprévu, probablement dans le domaine relationnel : peut-être une rencontre, un coup de foudre qui peut vous mettre la tête à l'envers.

VIE QUOTIDIENNE

Vous serez animé d'une vive énergie, et vous verrez les choses avec beaucoup d'optimisme. Vous serez très entouré et apprécié par vos proches, car votre gentillesse et votre bon cœur seront toujours présents. Vous vous sentirez débordant d'énergie. Profitez-en pour achever au plus vite les divers projets que vous laissiez traîner depuis longtemps, ou pour effectuer un voyage que vous aviez peut-être reporté à plusieurs reprises sous des prétextes très vaguement plausibles.

Si vous ressentez un gros coup de fatigue en ce moment, la semaine devrait être sous de meilleurs auspices. Le climat astral pourrait chahuter votre porte-monnaie : soyez raisonnable, et tâchez de gérer prudemment votre budget. Vous pouvez avoir la sensation que le monde est froid et hostile.

Entamer une nouvelle relation par simple curiosité risquerait d'être un jeu dangereux. Vous pourriez vous laisser aller au plaisir des papilles. Des petites contrariétés peuvent survenir cette semaine : vous aurez du mal à asseoir votre autorité auprès de vos enfants, ou bien des frustrations envers vos parents peuvent refaire surface.

Accordez-vous un moment zen, cela vous aidera à passer une semaine sous d'excellentes dispositions. Tant d'énergie bouillonne en vous, vous auriez tout intérêt à vous inscrire à un club de sport. Une attitude impertinente et un comportement qui frôle l'égoïsme risquent de vous mettre des proches à dos. Vous avez tendance à vouloir vous dresser contre l'autorité, et si cela pourrait se révéler positif en cas d'injustices, ne vous enfermez pas dans une posture d'insubordination obtuse.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

23 NOV- AU 21 DÉC



SAGITAIRE

22 DÉC AU 19 JAN



CAPRICORNE

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

20 FÉV AU 20 MARS



POISSONS

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

Votre tendance à fuir le conflit pourrait se manifester par des remarques passives-agressives : cela ne fait qu'envenimer les choses, préférez dire les choses clairement. Vous risquez d'éprouver quelques aléas du côté vitalité : vous avez besoin de prendre soin de vous, et on ne lésine pas sur le petit-déjeuner ! Plutôt que la compagnie des autres, vous cherchez à vous développer intérieurement, quitte à remettre en question toutes vos relations.

Ne soyez pas obsédé par vos finances personnelles, cela vous pousse d'ailleurs parfois à vous vautrer dans le consumérisme. Vous réfléchissez à des manières de rendre plus solide votre sphère familiale, concentrez-vous sur ce point et prenez le temps de communiquer avec vos proches.

Vous pourriez faire preuve d'un peu de superficialité, gardez en tête que tout ce qui brille n'est pas d'or. Vous vous montrez entêté, mené par un amour-propre à son apothéose. Quelque chose que vous attendez a du retard. Ne faites pas la confusion entre aimer et s'inquiéter : à trop vous faire de souci, vous pourriez étouffer votre entourage.

Vous vous sentez un peu effacé et souffrez d'une chute de tonus. Économisez-vous cette semaine : à vouloir faire les choses dans la précipitation, vous pourriez en faire trop ou y aller trop fort. Vous avez l'impression de ne pas tout avoir sous contrôle : cela peut se révéler l'occasion pour reprendre de bonnes habitudes. Des situations compliquées peuvent se présenter, mais cela vous permet de gagner en force.

Vous souffrez d'une petite forme cette semaine, vous accorder une pause détente type SPA pourrait vous soulager. Vous pourriez vous montrer un peu trop dépensier, utilisez votre carte bleue à bon escient. Quelques mauvaises surprises financières peuvent être à redouter, soyez particulièrement judicieux si vous songez à faire des investissements. Vous tentez de contrôler votre environnement, mais apprenez aussi à lâcher du lest.

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Vous pourriez avoir des pensées négatives envers vous-même : ne vous laissez pas envahir. Vous pourriez être en proie à une fatigue excessive cette semaine. Veillez à avoir assez de sommeil. Il est peu plausible que vous gagniez à la loterie, mais vous avez tout intérêt à profiter de la semaine pour réorganiser vos finances. Des situations ne se débloquent pas aussi rapidement que vous le souhaitez.

20 MAI AU 21 JUIN



GÉMEAUX

Vous pourriez vous sentir coupable de céder à vos envies : vous avez le droit de vous faire plaisir. Vous réussissez à concentrer votre patience et vos efforts pour parvenir à vos objectifs, votre pratique sportive en bénéficiera. Vous prenez votre imagination très au sérieux et vous pourriez concrétiser des inspirations artistiques. Vous avez du mal à vous ouvrir cette semaine, au point de sembler sur le qui-vive.

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

Vous êtes en grande forme, Mars vous confère beaucoup d'énergie que ce soit d'un point de vue physique ou mental. Toutefois, vous avez besoin de compagnie pour vous sentir tout à fait bien. Vous faites parfois preuve d'entêtement excessif, mené par une confiance en vous qui touchera aux sommets. Vous traversez une période faste, des profits pourraient vous attendre.